

A l'occasion des 50 ans de l'Institut européen, le 28 octobre 2013 :

***Quels visages pour l'Europe dans 50 ans ?***

*Par Dusan Sidjanski*

Bien, je voudrais ce soir apporter un témoignage et en même temps rendre hommage à José manuel Barroso. C'est avec émotion que je vous donnerai quelques touches impressionnistes sur le passage de José ici à Genève, à l'Université, ainsi que son parcours européen. Donc c'est au fond une image, non pas tellement d'actualité, qui va être tout à l'heure projetée dans l'avenir comme l'a suggéré, d'ailleurs, mon ami José. On m'a imposé 5 minutes mais je vous promets de les dépasser. Je dois dire que la plus grande satisfaction que peut éprouver un enseignant c'est de voir l'ascension d'un élève. Et pour ça je te suis reconnaissant car j'ai vécu auprès de toi cette ascension dans les différentes étapes que je vais décrire très rapidement, pour aboutir aussi à ce projet européen et projet des dialogues des cultures, mais également une vision comment essayer de réorganiser ce monde.

Tout d'abord, tout à l'heure au CICR, tu as tenu un discours remarquable. Ce soir tu as fais preuve d'une brillance incroyable. Donc je me sens vraiment dépassé par l'élève, pas dans tous les domaines je dois l'ajouter. Alors tu arrives à Genève, un jeune portugais, plein d'élan. Il fait toutes les équivalences en un temps incroyable et à l'époque on imposait l'ensemble pratiquement des matières qu'il n'avait pas suivi en droit. En même temps, il fait du journalisme pour les journaux au Portugal, il écrit également son mémoire, d'abord mémoire de Science politique, d'ailleurs j'espère qu'on va le projeter. Je projette ici la publication de son mémoire de diplôme de Science politique, qui était suivi immédiatement par un deuxième mémoire à l'Institut d'études européennes. Au début ça s'appelait Institut d'études européennes. Je corrige légèrement l'historique présenté par mon ami Nicolas Levrat. C'est devenu ensuite accepté par l'Université, Institut universitaire, et enfin après des batailles que nous avons livré pour le conserver, car ce n'était pas facile, et je prends à témoin Charles Méla, ancien Doyen de la Faculté des Lettres, qui nous a beaucoup aidé pour maintenir cet Institut au sein de l'Université et le développer aujourd'hui comme ça a été le cas. Et bien ce qui m'a toujours impressionné, c'est cette activité, cette curiosité que tu as développé dans beaucoup de

matières. Vous serez étonnés de constater que tout à l'heure, soit au CICR ou tout à l'heure aussi à la Bodmer, et bien José a complété l'explication de Charles Méla sur Wagner, sur l'exposition extraordinaire qui se tient actuellement. A plusieurs reprises, que ce soit dans la musique, que ce soit l'opéra, que ce soit la sculpture, que ce soit d'autres arts, il y a une curiosité, une personnalité beaucoup plus riche qu'elle n'apparaît sous le terme de Président de la Commission européenne.

Il a été dès 1983 nommé assistant au département de Science politique. Assistant avec beaucoup de succès avec ses étudiants et un beau jour, c'est un petit rappel de notre passé commun. Un beau jour, ma secrétaire qui était, on l'appelait souvent le Cerbère de notre département, avait dit : « Vous devez absolument avoir un de vos assistants dans votre bureau, le grand bureau du directeur, car nous n'avons plus d'espace. Nous ne savons que faire avec ces assistants. C'est à vous de choisir ». Non, je n'ai pas hésité beaucoup, je t'ai choisi. Et depuis lors, nous avons passé toute une période de 4 ans, côte à côte, dans la transparence, puisqu'il était souvent présent dans mes conversations avec des collègues, avec les autorités, etc. Mais j'ai connu aussi la réciprocité. Lorsque plus tard il est devenu Ministre des affaires étrangères, j'étais assis dans son bureau et Ines sa collaboratrice passait de temps en temps et j'écoutais toutes les conversations avec les ministres des affaires étrangères. Donc c'était la transparence parfaite. Il est né de tout ça une passion commune de l'Europe et une forte amitié qui ne s'est pas démenti depuis. Je pense qu'aujourd'hui encore c'est un de mes plus proches amis sur terre. Comme je vous ai annoncé, c'est un témoignage un peu spontané, j'ai pris quelques notes parce que je me suis dit sans note, j'allais vous parler pendant des heures. Donc limitons-nous, essayons de nous imposer quelques disciplines si possible.

En parallèle avec tout ça, il faut dire qu'il a plongé dans une atmosphère de l'époque, que nous avons cultivé avec Denis de Rougemont, avec la venue des Professeurs tels que Karl Deutsch, Duverger, Maurice Duverger, Jo Nye, etc. Toute une série qui passait par le département de Science politique et qui nous permettait au fond d'élever toujours le niveau de ce département. C'est ce que je souhaite d'ailleurs à l'Institut d'études globales, de ne pas se limiter à la capacité actuelle, mais de trouver les 5 à 10, les meilleurs dans les études globales pour les amener à Genève. Et je fais un signe au Président du Conseil d'Etat pour qu'il soit un peu plus large pour soutenir ce mouvement. J'ajouterai à ceci

qu'il est quand même souhaitable de ne pas oublier que nous avons comme voisin, de l'autre rive, je sais que les rives séparent, mais nous avons l'Institut des hautes études internationales et de développement qu'il faudrait, à mon avis, associer dès que possible à ce grand changement qui est en cours à l'Université de Genève. Ils font partie de ce noyau universitaire genevois. Il faut mettre ensemble toutes les forces. Nous sommes petits, il faut voir grand.

Donc un beau jour, le temps est venu d'une séparation momentanée. Avec une bourse de la Confédération de jeunes chercheurs, José part pour Washington à Georgetown University. Il s'est pas passé quelques mois, un coup de fil de sa part : « Dusan, j'ai eu une proposition. Que faire ? » Et bien si mes souvenirs sont bons mais tu me corrigeras, je lui ai dit presque spontanément : « Le doctorat peut attendre, on peut le faire plus tard. On peut consacrer beaucoup d'années de maturité à un doctorat. Mais saisir cette occasion, qui est peut-être unique dans ta vie, c'est le moment d'entrer en politique. » Et c'était le moment où rentrant à Lisbonne, José a pris au fond les postes qui ont été mentionnés. Mais ce qui était intéressant, c'est que dans les différentes fonctions qu'il a accompli vous voyez la ligne directrice : l'Europe et l'ouverture. Ce sont les deux éléments qui apparaissent dès le début. Je dois dire que c'était une grande satisfaction de le suivre dans ces mouvements. Donc il est déjà Ministre des affaires étrangères. Et à ce titre, il a beaucoup à faire avec l'Union européenne. Je crois que son expérience, d'abord ce qui était acquis ici auprès de Denis de Rougemont au département de Science politique, ainsi qu'à l'Institut européen ou dans l'Université de Genève, l'a beaucoup marqué. Vous l'avez vu dans le discours qu'il a prononcé tout à l'heure, il y a des mentions, il y a le canevas de sa formation, car 6 années dans une vie, et notamment dans cette période entre 19-20 ans, 20 ans, et 26 ans c'est un moment extrêmement important. Je pense que tu portes la marque de Genève, de Denis de Rougemont et peut-être une petite de ma part.

Que faire ? La preuve est faite. Ministre, Premier Ministre, il vient constamment et nous consacre son temps à Genève. Un jour, tu m'as dit : « Je visite plus souvent Genève et la Suisse que beaucoup d'autres pays membres de l'Union. » C'est le reproche que de temps en temps apparaissait d'un côté ou de l'autre. Donc souvent à Genève : colloques, conférences. Ceci au fond est une photo avec Denis de Rougemont. Je n'avais que 50 ans

à l'époque. Vous voyez il y a un petit changement, imprévisible d'ailleurs. Mais ça vous montre José Manuel Barroso dans sa première conférence. Je vous l'ai illustré, il était Premier Ministre et puis ensuite là il est déjà Président de la Commission européenne. Nous avons organisé en 2004 un grand Congrès Dialogue des cultures. C'était en hommage à Denis de Rougemont car nous voulions absolument redonner vie au Centre européen de la culture. Et là je dois dire que nous devons une grande reconnaissance à José Barroso qui nous a aidé constamment par des lettres, par sa présence auprès de nous, nous avons pu ranimer ce Centre qui devrait être éliminé de la géographie genevoise au moment même où la Suisse et Genève se préoccupaient des relations avec l'Union européenne. C'est le paradoxe de la Suisse. A chaque fois qu'il y a eu un grand problème à résoudre, on était sur le point de détruire soit l'Institut soit le Centre. Et bien les deux ont survécu et je pense qu'ils ont un grand avenir encore devant eux.

Que puis-je encore vous promettre ? Nous sommes à Lisbonne, le soir, un grand dîner est offert par le Premier ministre ici présent. Et à ce moment-là, à côté de moi, Madame Ahrweiler, Hélène Ahrweiler, ancien recteur de l'Université de Paris se tourne vers moi et me dit : « Mais ton élève va être Président de la Commission ». C'était en avril 2004. Et bien deux mois plus tard, effectivement, José Manuel devenait Président de la Commission européenne. C'est un parcours invraisemblable et constamment enrichissant tant du point de vue culturel que du point de vue de son action politique dans tous les domaines. Avant de quitter Genève, il avait consacré encore des articles, différents articles ou des conférences. Il a participé avec son épouse la jeune Margarida Barroso, ils ont participé à un ouvrage collectif qui a été conçu, dirigé d'abord par Denis de Rougemont, et après son décès, complété par François Saint-Ouen. Nous avons tous participé à ce dictionnaire du fédéralisme. Donc un parcours toujours dans l'ombre de Denis, du fédéralisme, qui nous inspire depuis toujours. Et bien, une autre fois je me souviens, il m'a dit ou il a dit devant un public un peu restreint. Il a avoué que : « Je pense ce que dit Dusan, mais je ne puis le dire ». Et bien aujourd'hui il l'a dit et je lui demande aussi de le faire, d'accomplir ce qu'il nous a proposé. Il y a urgence en effet. Je vois dans un premier pas très important dans la transformation initiée de la zone euro, qui est au fond le passage de l'intergouvernemental dans laquelle s'est enlisée cette zone, alors qu'elle est pionnier, c'est paradoxal. Pionnier, noyau fédérateur s'est enlisé dans l'intergouvernemental, il faut la ramener au fond dans le Traité de Lisbonne, lui

donner de nouveau cet élan qu'elle doit avoir, élan politique, et à cela ajouter un aspect très important, en nous souvenant une chose qui est un constat historique: Il n'y a pas de monnaie sans souveraineté commune. Monnaie commune sans souveraineté commune risque de capoter un jour. C'était le cas, notamment, de l'Union monétaire latine à l'époque, où la Suisse a fait partie également. La Suisse est également engagée de temps en temps. Monnaie sans souveraineté, donc souveraineté sans une fédération européenne ce n'est pas quelque chose que l'on peut concevoir, penser en ces termes. Nous sommes en train de travailler sur deux projets actuellement au Centre. J'espère qu'ils vont inspirer quelque part José : l'un c'est la fédération européenne, l'autre c'est la fédération des régions. Et nous avons reçu des soutiens, des financiers, des banques ou des amis, qui nous permettent donc d'avancer, mais le temps presse. Je sais que tu as promis d'avoir un projet avant les élections. Je crois qu'il faut commencer le plus tôt possible. Pourquoi ? Parce qu'il faut faire de la pédagogie. Quand on dit fédération dans certains pays on pense à une grande communauté centralisée qui va écraser les pays. C'est le contraire, il faut que dès le début on comprenne que la fédération comme tu l'as dit garantit au fond les identités, les forces, les souverainetés nationales également à l'intérieur et dans le partage des souverainetés essentielles.

Il n'a jamais quitté Genève, c'est mon constat tout à fait clair. Cependant, je voudrais, en écoutant ce discours très très magnifique qu'il nous a présenté, je voudrais ajouter un aspect qui me tient à cœur. L'âme de l'Union européenne est en train de négocier avec les Etats-Unis. C'est le rêve et l'étude de Karl Deutsch en 47-48 sur la Communauté Atlantique. Elle négocie. Pour ma part, je pense qu'il faudrait en même temps entamer une négociation mais très forte, engagée, avec la Russie et les pays de l'ancien Union soviétique. Il est indispensable de penser à ce grand pays plein de ressources, qui échange énormément de biens, de compétences avec l'Union européenne, et de le regarder, un peu de loin, dans un partenariat plus ou moins fictif. Certes, nous le savons quel est l'état de la Russie aujourd'hui, mais nous savons également, et la Syrie l'a démontré, d'autres cas aussi le démontreront, il n'y a pas de solution dans certaines régions sans la participation de la Russie. De même, qu'il n'y a pas de solution pour les pays comme l'Ukraine, sans qu'il y ait en même temps un rattachement de la Russie à l'Union européenne. Nous avons une base culturelle commune, il faut en profiter. C'est Denis de Rougemont qui en parle. D'autant plus que dans cette Europe qui est en train

de se construire, la complexité est énorme. Mais grâce à l'internet, grâce aux moyens dont nous disposons on peut aujourd'hui vivre avec la complexité et même la gérer. Et bien ces mots, vœux le plus cher c'est de voir avant que je ne sois plus loin, de voir cette Europe construite, apportant son contribut à l'humanité. Merci.

*DS-2013/Conférences externes/50 ans de l'Institut européen\_28.10.2013/Retranscription intervention  
DS\_Quels visages pour l'Europe dans 50 ans ?\_01.09.2015/DS/mc*